

En 1788. Une Religion bienfaisante & sublime, qui élève l'homme au-dessus de lui-même, rendoit le François docile, en lui prêchant l'obéissance à l'autorité légitime; elle le rendoit bon en lui prescrivant impérativement le pardon des injures.

En 1788. La Religion catholique dominoit. Mais une tolérance presque illimitée s'exerçoit envers les autres cultes. Nul dissident n'étoit poursuivi pour ses opinions.

En 1788. Un clergé nombreux, que ses vertus & ses lumières faisoient respecter dans toute l'Europe, offroit de dignes successeurs des Bossuet, des Massillon, des Fléchier, des Fénelon &c. Il s'environnoit de l'affection, de la vénération des peuples par un usage généreux de ses richesses, don de la piété des anciens fideles.

En 1793. Une philosophie atroce & avilissante, qui ravale l'homme à l'état de la brute, rend le François factieux, en lui prêchant que *l'insurrection est le plus saint des devoirs*; elle le rend féroce en lui faisant goûter des charmes dans la vengeance.

En 1793. La Religion catholique, l'antique Religion de l'état, malgré le décret de la tolérance universelle, est solennellement proscrite.

Ses ministres, précédemment spoliés de leurs propriétés légitimes, sont ou massacrés ou déportés.

En 1793. Un squelette de clergé, dont tout le mérite est le suffrage flétrissant des clubs, n'oppose aux Pères de l'Eglise, dont le schisme l'a séparé, que des Grégoire, des Fauchet, & autres noms qu'une plume honnête craint de se souiller à tracer.

Réduit à la triste condition de mercenaire, il se voit menacé chaque jour d'être privé de son salaire, & de réunir à l'avilissement de ses mœurs, le mépris qu'inspire l'indigence, lorsqu'elle est forcée.